

Textes CM1-CM2 avec découpage et questions

Un étrange chien de garde V1	2
Un étrange chien de garde V2	5
Le renard et les puces V1	8
Le renard et les puces V2	12
Madison	16
Vaudou	19
Les souris à l'envers V1	22
Les souris à l'envers V2	25
Quand le lion épousa la brebis V1	28
Quand le lion épousa la brebis V2	31
Consultation	34
Lucien	36
Petit Lapin Rouge	39
Zappe la guerre	43

QUELQUES INFORMATIONS

- Certaines propositions contiennent un préalable. Cela peut servir de guide aux enseignants.
- Pour tous les textes : après chaque coupure, il est demandé une reformulation / un résumé de ce qui a été appris dans le passage qui vient d'être lu. La question de rétrospection peut alors être superflue si les informations qu'elle appelle ont déjà été données par les élèves.

Un étrange chien de garde V1

Selma Lagerlof

(extrait de : Le merveilleux voyage de Nils Holgersson)

Bien dire aux élèves qu'il s'agit d'un extrait d'une longue histoire et que les premières phrases resituent les personnages.

Nils est un petit garçon qui a été transformé en un nain. Il voyage avec une troupe d'oies sauvages. Nils est poursuivi par son ennemi Smirre, le renard.

Nils aperçoit près de la niche un grand et fort chien de garde à longs poils. Il se glisse près de la niche.

-Écoute, chien de garde, fait-il à voix basse. Veux-tu m'aider à attraper un renard ?

Le chien répond par un aboiement furieux.

-Attraper un renard ? Approche un peu plus près, et je t'apprendrai à te moquer de moi.

Résumé de ce qu'on a appris.

Question de rétrospection : Pourquoi Nils s'adresse-t-il au chien ?

Réponse attendue : Pour l'aider à attraper un renard.

Question de clarification : Pourquoi le chien ne se jette-t-il pas sur Nils ?

Réponse attendue : Car il est attaché à sa niche.

-Je n'ai pas peur de venir près de toi, dit Nils en approchant, je suis mort si tu ne me sauves pas. Un renard me poursuit. Il s'est caché derrière le coin de la maison.

-C'est vrai, je le flaire, répond le chien. Mais tu en seras vite débarrassé.

Le chien s'élance en aboyant aussi loin que lui permet sa chaîne.

-Il ne se montrera plus de la nuit, dit-il, content de lui-même, en revenant près de Nils.

- Il faut autre chose qu'un aboiement pour chasser ce renard-là, dit Nils. Il va revenir, et je me suis promis que tu le feras prisonnier.

-Tu te moques de moi, dit le chien. Comment veux-tu que j'attrape un renard ?

Résumé de ce qu'on a appris.

Question de rétrospection : Pourquoi le renard va-t-il revenir ?

Réponse attendue : Car il veut attraper Nils et il sait que le chien est attaché.

-Viens dans ta niche, et je te raconterai mon projet.

Nils et le chien entrent dans la niche. Un moment se passe. On pouvait les entendre chuchoter ensemble.

Résumé de ce qu'on a appris.

Question de clarification : Que sont-ils en train de faire ?

Réponse attendue : Ils préparent un plan pour attraper le renard.

Quelques minutes plus tard, le renard avance de nouveau le museau derrière le coin de la maison. Comme tout est calme, il se glisse dans la cour. Il flaire Nils jusqu'auprès de la niche, s'assoit à une distance prudente et commence à réfléchir aux moyens de faire sortir le gamin. Soudain, le chien avance la tête et grogne.

Résumé de ce qu'on a appris.

Question de clarification : Pourquoi le renard s'installe-t-il à une distance prudente ?

Réponse attendue : Il reste à une distance où le chien ne peut pas l'atteindre à cause de la longueur de sa chaîne.

-Va-t'en, sinon je te mords !

-Je resterai ici tant que je voudrai : Ce n'est pas toi qui me feras partir, répond le renard.

-Va-t'en, grogne le chien encore une fois. Sinon tu auras chassé cette nuit pour la dernière fois.

Le renard se met à ricaner et ne bouge pas.

Résumé de ce qu'on a appris.

Question de clarification : Pourquoi le renard ne bouge-t-il pas ?

Réponse attendue : Car il sait que le chien est attaché.

-Je sais très bien jusqu'où va ta chaîne, dit-il.

-Je t'ai averti trois fois, hurle le chien en sortant de sa niche. Maintenant tant pis pour toi !

Sur ces mots, il bondit et atteint le renard sans difficulté, car il était libre. Nils avait défait sa chaîne. Après quelques instants de lutte, la victoire reste au

chien. Il saisit le renard par la peau du cou, et le traîne vers sa niche. Le gamin sort avec la chaîne, la met au cou du renard, la boucle bien. Le renard, craignant les crocs du chien, n'ose bouger.

- Maintenant, j'espère, Smirre, que tu feras un bon chien de garde, dit Nils en s'éloignant.

Résumé de ce que l'on a appris

Question de rétrospection : Qu'est-ce que le renard n'avait pas prévu ?

Réponse attendue : que Nils avait détaché le chien.

Résumé de l'histoire

Relecture du texte en intégralité (sans coupure)



Un étrange chien de garde V2

Selma Lagerlof

(extrait de : Le merveilleux voyage de Nils Holgersson)

Bien dire aux élèves qu'il s'agit d'un extrait d'une longue histoire et que les premières phrases resituent les personnages.

Nils est un petit garçon qui a été transformé en un nain. Il voyage avec une troupe d'oies sauvages. Nils est poursuivi par son ennemi Smirre, le renard.

Nils aperçoit près de la niche un grand et fort chien de garde à longs poils. Il se glisse près de la niche.

-Écoute, chien de garde, fait-il à voix basse. Veux-tu m'aider à attraper un renard ?

Le chien répond par un aboiement furieux.

-Attraper un renard ? Approche un peu plus près, et je t'apprendrai à te moquer de moi.

Résumé de ce que l'on a appris

Question de clarification : Pourquoi le chien de garde pense-t-il que Nils se moque de lui ?

Réponse attendue : Parce que Nils propose au chien quelque chose qu'il sait que le chien ne pourra pas faire : Nils sait que le chien est attaché et qu'il ne pourra pas attraper le renard.

-Je n'ai pas peur de venir près de toi, dit Nils en approchant, je suis mort si tu ne me sauves pas. Un renard me poursuit. Il s'est caché derrière le coin de la maison.

-C'est vrai, je le flaire, répond le chien. Mais tu en seras vite débarrassé.

Le chien s'élance en aboyant aussi loin que lui permet sa chaîne.

-Il ne se montrera plus de la nuit, dit-il, content de lui-même, en revenant près de Nils.

- Il faut autre chose qu'un aboiement pour chasser ce renard-là, dit Nils. Il va revenir, et je me suis promis que tu le feras prisonnier.

-Tu te moques de moi, dit le chien. Comment veux-tu que j'attrape un renard ?

-Viens dans ta niche, et je te raconterai mon projet.

Nils et le chien entrent dans la niche. Un moment se passe. On pouvait les entendre chuchoter ensemble.

Résumé de ce que l'on a appris

Question de rétrospection : Pourquoi Nils et le chien de garde sont-ils dans la niche ?

Réponse attendue : Nils veut expliquer son plan au chien sans que le renard entende. Nils sait que le renard n'est pas loin et qu'il pourrait les entendre élaborer leur plan.

Quelques minutes plus tard, le renard avance de nouveau le museau derrière le coin de la maison. Comme tout est calme, il se glisse dans la cour. Il flaire Nils jusqu'auprès de la niche, s'assoit à une distance prudente et commence à réfléchir aux moyens de faire sortir le gamin. Soudain, le chien avance la tête et grogne.

-Va-t'en, sinon je te mords !

-Je resterai ici tant que je voudrai : Ce n'est pas toi qui me feras partir, répond le renard.

-Va-t'en, grogne le chien encore une fois. Sinon tu auras chassé cette nuit pour la dernière fois.

Le renard se met à ricaner et ne bouge pas.

Résumé de ce que l'on a appris

Question de clarification / interprétation : Que se passe-t-il dans la tête du renard et dans celle du chien à ce moment de l'histoire ?

Réponses attendues : Le renard est confiant, il sait que le chien est attaché. Le chien fait semblant que tout est comme d'habitude, il a le plan de Nils en tête, il va surprendre le renard.

-Je sais très bien jusqu'où va ta chaîne, dit-il.

-Je t'ai averti trois fois, hurle le chien en sortant de sa niche. Maintenant tant pis pour toi !

Sur ces mots, il bondit et atteint le renard sans difficulté, car il était libre. Nils avait défait sa chaîne. Après quelques instants de lutte, la victoire reste au chien. Il saisit le renard par la peau du cou, et le traîne vers sa niche. Le gamin

sort avec la chaîne, la met au cou du renard, la boucle bien. Le renard, craignant les crocs du chien, n'ose bouger.

- Maintenant, j'espère, Smirre, que tu feras un bon chien de garde, dit Nils en s'éloignant.

Résumé de ce que l'on a appris.

Question de rétrospection / clarification : Par quelle ruse Nils s'est-il débarrassé de Smirre le renard ?

Réponse attendue : Nils a détaché la chaîne du chien mais a demandé au chien de rester dans la niche pour que le renard ne s'aperçoive pas de ce changement et donc ne se méfie pas du chien.

Résumé de l'histoire

Relecture du texte en intégralité (sans coupure)

Éventuellement question d'interprétation :

Quelle leçon tirer de cette histoire ?

+ Recherche d'expressions en lien avec ce texte :

L'habit ne fait pas le moine. Tel est pris qui croyait prendre. Il faut se méfier des apparences.



Le renard et les puces V1

Jean Glauzy

C'était un magnifique renard qui habitait dans une vaste forêt. Il partageait son temps à se promener avec ses amis ou à poursuivre ses ennemis et à courir après sa nourriture.

C'est ainsi qu'un jour d'hiver, sur le point d'attraper un petit lapin, il se pouléçait déjà les babines en pensant au bon repas qu'il allait faire. Épouvantée, sa proie voyait déjà sa dernière heure arrivée quand le renard s'arrêta tout à coup.

Il venait de sentir une si forte démangeaison sur son échine qu'il n'avait pas pu résister à l'envie de se gratter.

Résumé de ce qu'on a appris.

Question de clarification / d'anticipation : Qu'a-t-il bien pu arriver au renard ?

Réponses attendues : Puces ? Maladie ? Faire référence au titre.

Tout tremblant, le lapereau en profita pour prendre le large et encore tout palpitant d'émotion, alla conter son histoire à ses amis.

Surpris, ils se cachèrent alors pour observer leur ennemi qui se grattait toujours. Il ne s'interrompait que pour se mordiller tantôt la queue, tantôt la poitrine. Et savez-vous pourquoi ?

Mais tout simplement parce que notre renard avait attrapé des puces et que celles-ci s'en donnaient à cœur joie de le piquer sur tout le corps. Il avait beau se démener, s'agiter comme un beau diable, elles continuaient à s'abreuver de son sang. Elles le piquaient si fort qu'il en devenait presque fou. C'était si drôle que nos petits lapins, ravis de ce spectacle, en riaient de bon cœur. Vexé et furieux, le renard cependant subissait en silence leurs moqueries, se promettant toutefois de se venger le temps venu.

Pour le moment, il avait mieux à faire : il réfléchissait à la façon dont il pouvait s'y prendre pour se débarrasser au plus vite de ses hôtes aussi invisibles qu'encombrants.

Résumé de ce qu'on a appris.

Question de rétrospection : Pourquoi le renard a-t-il laissé partir le lapereau ?

Réponse attendue : Car il est trop occupé à se gratter.

Soudain, les petits lapins fort étonnés le virent se diriger à toutes pattes vers les clôtures métalliques puis vers les buissons épineux. Il semblait y cueillir quelque chose avec ses pattes. Intrigués, ils le suivirent en se dissimulant derrière ces mêmes buissons. Ils s'approchèrent et s'aperçurent alors qu'il amassait dans sa gueule des brins de laine que la toison des moutons avait laissé accrochés au passage.

Bientôt tous ses brins réunis formèrent une grosse touffe blanche au bout de son museau.

« Il ne va quand même pas la manger ! chuchota l'un des petits lapins.

- Il n'est pas si bête, dit un autre, il risquerait de s'étouffer. »

Résumé de ce qu'on a appris.

Question de rétrospection : Comment les brins de laine se sont retrouvés sur les clôtures métalliques ?

Réponse attendue : Ce sont les moutons qui ont laissé des brins de laine accrochés aux buissons.

Mais que fait-il encore ? Ne voilà-t-il pas qu'il se précipite en courant dans la rivière. Il avance... il avance. L'eau monte le long de son corps d'abord jusqu'au ventre, puis, maintenant, jusqu'en haut de son échine. L'eau atteignait déjà son cou. Bientôt, les petits lapins ne virent plus que sa tête qui dépassait hors de l'eau, mais le renard avançait toujours. De plus en plus inquiets, les petits lapins s'interrogeaient :

Résumé de ce qu'on a appris.

Question d'anticipation : Pourquoi le renard est-il rentré dans la rivière ?

Réponses attendues : Pour que dans l'eau il sente moins les démangeaisons/Pour noyer les puces/Car l'eau est froide et va tuer les puces...

« Crois-tu qu'il cherche à se noyer ? » dit l'un.

- Et si on allait chercher du secours ? » dit un autre.

Un troisième lui cria :

« Renard !... Renard ! Reviens ! On ne se moquera plus de toi, tu pourras te gratter autant que tu le voudras. On ne rira plus ; je t'en prie mais reviens vite ! »

Cependant notre renard ne semble rien entendre et continue à s'enfoncer de plus en plus dans l'eau.

Maintenant, on aperçoit plus que son museau qui dépasse de l'eau avec, tout au bout, la grosse touffe de laine blanche. Soudain on ne voit plus qu'elle. Renard a complètement disparu.

« Il n'a sans doute pas pu supporter à la fois ses puces et nos moqueries » pensent les petits lapins.

- C'est notre faute s'il est mort » se reprochent-ils. Nous n'avons guère été charitables avec lui. »

Résumé de ce qu'on a appris.

Question d'anticipation : Selon vous le renard est-il mort ? S'il n'est pas mort, où est-il ? Et les puces ?

Réponses attendues : Il s'est peut-être noyé ? S'il n'est pas mort, il reste sous l'eau pour noyer les puces ?

Mais voilà que, tout à coup, Renard réapparaît à quelques mètres du bord, tandis que là-bas, au milieu de la rivière, la touffe de laine blanche s'enfonce peu à peu.

« Regardez-la bien ! leur crie le renard. Voyez le sort que je réserve à mes ennemis : je les tue sans remords. Je viens de noyer toutes mes puces ! »

Résumé de ce qu'on a appris.

Question de clarification : Comment le renard a-t-il pu noyer toutes les puces ? À quoi a pu servir la touffe de laine ?

Réponse attendue : Comme il est resté sous l'eau, les puces ne savent pas nager donc il a pu les noyer. La touffe de laine a pu servir de « bouée » aux puces ?

Les petits lapins comprirent alors la merveilleuse idée qu'avait eue l'intelligent renard pour se débarrasser de ses parasites : voyant que l'eau allait les atteindre, les puces avaient grimpé progressivement le long de son corps pour ne pas se noyer. D'abord, elles avaient quitté ses pattes et sa poitrine pour grimper ensuite sur son échine. Fuyant l'eau qui montait toujours, elles s'étaient élevées jusqu'à son cou, puis sur son museau. Enfin, elles s'étaient réfugiées dans la touffe de laine blanche. C'est à ce moment-là que le renard avait plongé, abandonnant toutes ses puces cramponnées aux brins de laine qui, en s'imbibant d'eau, s'étaient enfoncés, entraînant avec eux tous ces indésirables parasites.

Résumé de ce qu'on a appris.

Question de rétrospection : A quoi a servi la touffe de laine ?

Réponse attendue : Les puces se sont réfugiées dans la touffe de laine au fur et à mesure où le renard s'enfonçait dans l'eau. Petit à petit la laine a coulé car qu'elle s'imbibait d'eau et les puces se sont noyées.

Pendant ce temps, Renard avait regagné rapidement la berge à la nage, et il était là, riant aux éclats, se moquant à son tour des petits lapins surpris et effrayés. Ils devinaient que leur ennemi, maintenant débarrassé de ses hôtes encombrants, aurait à nouveau tout son temps pour les chasser comme autrefois.

Résumé de ce que l'on a appris.

Question de rétrospection : Pourquoi Renard rit-il aux éclats ?

Réponse attendue : Parce qu'il a réussi sa ruse, parce qu'il voit les lapereaux tout surpris de le revoir apparaître, parce qu'il voit que les lapereaux comprennent qu'il reviendra les attraper.

Résumé de l'histoire

Relecture du texte en intégralité (sans coupure)

Pour affiner la compréhension / interprétation, possibilité de travailler sur les expressions :

Ne jamais vendre la peau de l'ours avant de l'avoir tué.

Rira bien qui rira le dernier



Le renard et les puces V2

Jean Glauzy

C'était un magnifique renard qui habitait dans une vaste forêt. Il partageait son temps à se promener avec ses amis ou à poursuivre ses ennemis et à courir après sa nourriture.

C'est ainsi qu'un jour d'hiver, sur le point d'attraper un petit lapin, il se purléçait déjà les babines en pensant au bon repas qu'il allait faire. Épouvantée, sa proie voyait déjà sa dernière heure arrivée quand le renard s'arrêta tout à coup.

Il venait de sentir une si forte démangeaison sur son échine qu'il n'avait pas pu résister à l'envie de se gratter.

Tout tremblant, le lapereau en profita pour prendre le large et encore tout palpitant d'émotion, alla conter son histoire à ses amis.

Surpris, ils se cachèrent alors pour observer leur ennemi qui se grattait toujours. Il ne s'interrompait que pour se mordiller tantôt la queue, tantôt la poitrine. Et savez-vous pourquoi ?

Mais tout simplement parce que notre renard avait attrapé des puces et que celles-ci s'en donnaient à cœur joie de le piquer sur tout le corps. Il avait beau se démener, s'agiter comme un beau diable, elles continuaient à s'abreuver de son sang. Elles le piquaient si fort qu'il en devenait presque fou. C'était si drôle que nos petits lapins, ravis de ce spectacle, en riaient de bon cœur. Vexé et furieux, le renard cependant subissait en silence leurs moqueries, se promettant toutefois de se venger le temps venu.

Résumé de ce qu'on a appris.

Question de rétrospection : Que sait-on sur les personnages ?

Réponses attendues : Il y a un renard qui voulait attraper un lapin et qui s'est arrêté d'un seul coup parce que ça le grattait : il a des puces. Ça le gratte tellement qu'il devient fou.

Il y a aussi des lapereaux qui le regardent se gratter et ça les fait beaucoup rire.

Pour le moment, il avait mieux à faire : il réfléchissait à la façon dont il pouvait s'y prendre pour se débarrasser au plus vite de ses hôtes aussi invisibles qu'encombrants.

Soudain, les petits lapins fort étonnés le virent se diriger à toutes pattes vers les clôtures métalliques puis vers les buissons épineux. Il semblait y cueillir quelque chose avec ses pattes. Intrigués, ils le suivirent en se dissimulant derrière ces mêmes buissons. Ils s'approchèrent et s'aperçurent alors qu'il amassait dans sa gueule des brins de laine que la toison des moutons avait laissé accrochés au passage.

Bientôt tous ses brins réunis formèrent une grosse touffe blanche au bout de son museau.

« Il ne va quand même pas la manger ! chuchota l'un des petits lapins.
- Il n'est pas si bête, dit un autre, il risquerait de s'étouffer. »

Mais que fait-il encore ? Ne voilà-t-il pas qu'il se précipite en courant dans la rivière.

Résumé de ce qu'on a appris.

Question d'anticipation : Pourquoi le renard court-il à la rivière avec cette touffe de brins de laine ?

Réponses attendues : débat ouvert ...

Il avance... il avance. L'eau monte le long de son corps d'abord jusqu'au ventre, puis, maintenant, jusqu'en haut de son échine. L'eau atteignait déjà son cou. Bientôt, les petits lapins ne virent plus que sa tête qui dépassait hors de l'eau, mais le renard avançait toujours. De plus en plus inquiets, les petits lapins s'interrogeaient :

« Crois-tu qu'il cherche à se noyer ? » dit l'un.

- Et si on allait chercher du secours ? » dit un autre.

Un troisième lui cria :

« Renard !... Renard ! Reviens ! On ne se moquera plus de toi, tu pourras te gratter autant que tu le voudras. On ne rira plus ; je t'en prie mais reviens vite ! »

Résumé de ce qu'on a appris.

Question de rétrospection : Pourquoi les lapereaux sont-ils inquiets ?

Réponses attendues : Ils pensent que le renard veut se noyer parce qu'il ne supporte plus que les lapereaux se moquent de lui. C'est comme du harcèlement.

Cependant notre renard ne semble rien entendre et continue à s'enfoncer de plus en plus dans l'eau.

Maintenant, on aperçoit plus que son museau qui dépasse de l'eau avec, tout au bout, la grosse touffe de laine blanche. Soudain on ne voit plus qu'elle. Renard a complètement disparu.

« Il n'a sans doute pas pu supporter à la fois ses puces et nos moqueries » pensent les petits lapins.

- C'est notre faute s'il est mort » se reprochent-ils. Nous n'avons guère été charitables avec lui. »

Résumé de ce qu'on a appris.

Question d'anticipation : Pourquoi le renard a-t-il disparu sous l'eau ?

Réponses attendues : Parce qu'il veut mourir, il ne supporte plus les moqueries / ou : parce qu'il joue une ruse aux lapereaux, mais on ne sait pas laquelle.

Mais voilà que, tout à coup, Renard réapparaît à quelques mètres du bord, tandis que là-bas, au milieu de la rivière, la touffe de laine blanche s'enfonce peu à peu.

« Regardez-la bien ! leur crie le renard. Voyez le sort que je réserve à mes ennemis : je les tue sans remords. Je viens de noyer toutes mes puces ! »

Résumé de ce qu'on a appris.

Question de clarification : À quoi a servi la touffe de laine blanche ?

Réponse attendue : À se débarrasser des puces

Les petits lapins comprirent alors la merveilleuse idée qu'avait eue l'intelligent renard pour se débarrasser de ses parasites : voyant que l'eau allait les atteindre, les puces avaient grimpé progressivement le long de son corps pour ne pas se noyer. D'abord, elles avaient quitté ses pattes et sa poitrine pour grimper ensuite sur son échine. Fuyant l'eau qui montait toujours, elles s'étaient élevées jusqu'à son cou, puis sur son museau. Enfin, elles s'étaient réfugiées dans la touffe de laine blanche. C'est à ce moment-là que le renard avait plongé, abandonnant toutes ses puces cramponnées aux brins de laine qui, en s'imbibant d'eau, s'étaient enfoncés, entraînant avec eux tous ces indésirables parasites.

Pendant ce temps, Renard avait regagné rapidement la berge à la nage, et il était là, riant aux éclats, se moquant à son tour des petits lapins surpris et effrayés. Ils devinaient que leur ennemi, maintenant débarrassé de ses hôtes encombrants, aurait à nouveau tout son temps pour les chasser comme autrefois.

Résumé de l'histoire

Question de rétrospection : Pourquoi Renard rit-il aux éclats ?

Réponse attendue : Parce qu'il a réussi sa ruse, parce qu'il voit les lapereaux tout surpris de le revoir apparaître, parce qu'il voit que les lapereaux comprennent qu'il reviendra les attraper.

Résumé de l'histoire

Relecture du texte en intégralité (sans coupure)

Pour affiner la compréhension / interprétation, possibilité de travailler sur les expressions :

Ne jamais vendre la peau de l'ours avant de l'avoir tué.

Rira bien qui rira le dernier



Madison

Dick King-Smith

Extrait de Harry est fou, Gallimard Jeunesse (BD)

- Police. Vous avez un problème ?
- J'ai été kidnappé, dit Madison.
- Je vois, monsieur. D'où me téléphonez-vous ?
- Je ne sais pas.
- Vous ne savez pas où vous êtes ?
- Non.
- Quel est le numéro de votre appareil ?

Madison lut le numéro inscrit sur le combiné.

- Bien. Nous allons trouver votre adresse facilement. Voyons, à propos de ce kidnapping monsieur, qui vous a kidnappé ?

Résumé de ce qu'on a appris.

Question de rétrospection : Que savons-nous des personnages ?

Réponse attendue : Madison a été kidnappé. Un policier ou une policière lui répond au téléphone

Question de clarification : Comment la police va-t-elle retrouver l'adresse ?

Réponse attendue : Grâce au numéro du téléphone depuis lequel Madison appelle, la police va pouvoir trouver l'adresse.

- Écoute mon pote, dit Madison, et écoute bien. J'ai pas beaucoup de temps. Le gars qui m'a enlevé habite ici. Avec le numéro de téléphone, vous le retrouverez. C'est un voyou à la petite semaine du nom de Silver et je suppose qu'il y a chez lui de quoi vous intéresser. Si vous, vous êtes à la hauteur, la piste vous mènera à un receleur d'objets volés appelé Johnny. Et pour clore le tout, si vous voulez en savoir plus sur les disparitions d'oiseaux rares, voyez donc du côté du « Foyer des ailes heureuses ». Et il récita l'adresse. Vous avez tout noté ?

Résumé de ce qu'on a appris.

Question de clarification : Pourquoi Madison n'a-t-il pas beaucoup de temps ?

Réponse attendue : Car il craint que celui qui l'a enlevé et enfermé ne revienne dans la pièce.

- Certainement, merci monsieur. Voilà un geste très louable de votre part. Vous avez un accent américain, n'est-ce pas monsieur ?
- Bien vu, l'ami ! Quoique à la vérité je sois africain.
- Je vois, monsieur. Vous êtes un Noir américain.
- Gris, pour être exact.
- Pourrais-je avoir quelques détails supplémentaires, monsieur ? Êtes-vous attaché ?
- Non, aussi libre qu'un oiseau.
- Êtes-vous enfermé dans une pièce ?
- Non, la porte n'est pas fermée à clef.
- Pourquoi ne l'ouvrez-vous pas ?
- Parce que je n'arrive pas à la poignée, malin ! Je ne suis pas assez grand.

Résumé de ce qu'on a appris.

Question de clarification/interprétation : Comment comprenez-vous la réponse : « Gris, pour être exact ? »

Réponses attendues : Peut-être veut-il dire qu'il est métis ? ou si certains élèves ont compris : car c'est un oiseau qui parle donc un perroquet gris.

Question d'interprétation : Comment est-il possible que Madison ne soit pas assez grand pour ouvrir la porte ?

Réponses attendues : Car il est très petit / Car c'est un nain ou si certains élèves ont compris : car c'est un perroquet.

Il y eut un silence. Quand le policier parla à nouveau, sa voix avait monté d'un cran.

- Récapitulons, et calmement, dit-il d'un ton où perçait une certaine fatigue. Tu me racontes que tu te trouves seul et pour ainsi dire libre dans une pièce dont la porte n'est pas fermée, mais que tu es incapable d'ouvrir parce que tu n'arrives pas au loquet : c'est bien ça ? Et si tu me disais maintenant combien tu mesures exactement ?

Madison commençait à être las de cet interrogatoire. Le ton du policier l'agaçait et il était impatient d'en finir. Aussi, il laissa tomber de sa voix la plus grave :

- OK, mon pote ! C'est toi qui l'as demandé. Je mesure 25 centimètres.

Résumé de ce qu'on a appris.

Question de clarification / interprétation : Comment Madison peut-il ne faire que 25cm ?

Réponse attendue : Ce n'est pas un homme, un lilliputien, ou si certains élèves ont compris : car c'est un perroquet.

A cet instant précis, Madison entendit une porte qui claquait en bas, suivie d'un bruit de pas montant l'escalier.

- Désolé, mais je dois filer, dit-il.
- Par la cheminée, je suppose ? ajouta le policier d'un ton sarcastique.
- Vous ne pourriez pas mieux dire, monsieur, répondit calmement Madison avant de s'envoler.

Résumé de ce que l'on a appris.

Question de clarification : Qui est Madison ?

Réponse attendue : Madison est un oiseau / un perroquet car il parle ...

Question de rétrospection : Quels sont les indices que l'auteur nous a donnés depuis le début du texte ?

Réponse attendue : il a parlé de la disparition d'oiseaux rares : foyer des ailes heureuses : comme les ailes des oiseaux / Il est africain et gris : comme les perroquets d'Afrique / il dit être aussi libre qu'un oiseau / il mesure 25 cm et n'arrive pas à la poignée de la porte / il file par la cheminée

Résumé de l'histoire

Relecture du texte en intégralité (sans coupure)



Vaudou

Fredrick Brown

Madame Decker venait de rentrer d'un voyage à Haïti - voyage qu'elle avait fait seule - et dont le but était de donner au couple Decker le temps de réfléchir avant d'entamer une procédure de divorce. Le temps de réflexion n'avait rien changé. En se retrouvant après cette séparation, Monsieur et Madame Decker avaient constaté qu'ils se haïssaient plus encore qu'ils ne le pensaient avant.

-La moitié ! proclama d'une voix ferme Mme Decker. Je n'accepterai sous aucun prétexte un sou de moins que la moitié de nos biens !

-C'est ridicule ! dit M. Decker.

Résumé de ce qu'on a appris.

Question de rétrospection : En quoi le voyage de Mme Decker a conforté les époux Decker dans leur décision ?

Réponse attendue : Monsieur et Madame Decker avaient constaté qu'ils se haïssaient plus encore qu'ils ne le pensaient.

Question de clarification : La séparation va t-elle être facile ?

Réponse attendue : Non : ils ne sont pas d'accord sur le partage de leurs biens.

-Tu trouves ? Tu sais que je pourrais avoir la totalité et non la moitié. Et très facilement : j'ai étudié les rites Vaudou, pendant mon séjour à Haïti.

-Balivernes ! dit M. Decker.

-C'est très sérieux. Et tu devrais remercier le ciel d'avoir épousé une femme de cœur, car je pourrais te tuer sans difficulté, si je le voulais. J'aurais alors tout l'argent, et tous les biens immobiliers et sans avoir rien à craindre. Une mort provoquée par le Vaudou est impossible à reconnaître d'une mort par lâchage du cœur.

-Des mots ! dit M. Decker.

-Ah ! Tu crois ça ! Je possède de la cire, et une épingle à chapeau. Veux-tu me donner une petite mèche de cheveux, ou une rognure d'ongle ? Je n'ai pas besoin de plus. Tu verras.

-Superstitions ! dit M. Decker.

-Dans ce cas, pourquoi as-tu si peur de me laisser essayer ? Moi, je sais que ça marche. Je te fais donc une proposition honnête : si ça ne te tue pas, j'accepterai le divorce sans demander un sou. Et si ça marche ; j'hérite de tout, automatiquement.

Résumé de ce qu'on a appris.

Question de clarification : En quoi les rites Vaudou permettraient à Mme Decker d'hériter de tout ?

Réponse attendue : Mme Decker pense que si M Decker accepte de lui donner une mèche de cheveux ou une rognure d'ongle, elle pourra faire ses rites Vaudou qui feraient mourir M Decker.

-D'accord, dit M. Decker. Va chercher ta cire et ton épingle à chapeau.

Il jeta un coup d'œil à ses ongles :

-Mes ongles sont un peu courts, je vais plutôt te donner quelques cheveux.

Quand il revint, portant quelques bouts de cheveux dans un couvercle de flacon de pharmacie, Mme Decker était en train de pétrir la cire. Elle prit les cheveux qu'elle malaxa avec la cire, puis elle modela une figurine représentant vaguement un corps humain.

-Tu le regretteras ! dit-elle en enfonçant l'épingle à chapeau dans la poitrine de la figurine de cire.

Monsieur Decker fut très surpris.

Résumé de ce qu'on a appris.

Question d'interprétation : De quoi M Decker est-il surpris ?

Réponse attendue : Les rites Vaudou ont fonctionné et il commence à se sentir très mal ou les rites Vaudou n'ont pas fonctionné et il est surpris que sa femme ait pu y croire.

Il n'avait pas cru au Vaudou, mais c'était un homme de précautions, qui ne prenait jamais de risques inutiles.

Résumé de ce qu'on a appris.

Question d'interprétation / rétrospection : Pourquoi l'auteur nous informe-t-il à ce moment du texte que M Decker ne prenait jamais de risques inutiles ?

Réponse attendue : L'auteur nous amène à penser qu'il n'a pas pu donner ses propres cheveux / soit les poils d'un animal, soit les cheveux de quelqu'un d'autre, soit les cheveux de sa femme ?

Question de clarification : A t-il pris ses propres cheveux ? En quoi le mot il revint est-il important ?

Réponse attendue : Comme il y a écrit : il revint cela veut dire que M Decker est sorti de la pièce donc il n'a plus été pendant un temps sous le regard de sa femme qui ne peut donc pas savoir où et à qui il a pris les cheveux. Il aurait très bien pu s'arracher un ou deux cheveux sous les yeux de son épouse mais ne l'a pas fait.

Et il avait toujours été exaspéré par l'habitude qu'avait sa femme de ne jamais nettoyer sa brosse à cheveux.

Résumé de ce que l'on a appris.

Question de clarification : En quoi cette dernière phrase nous montre-t-elle que M Decker est plus rusé que sa femme ?

Réponse attendue : On comprend que comme sa femme ne nettoyait jamais sa brosse à cheveux, il a récupéré les cheveux de sa femme sur sa brosse. Il est donc très rusé d'avoir pensé à ça pour déjouer le stratagème de celle-ci.

Résumé de l'histoire

Relecture du texte en intégralité (sans coupure)



Les souris à l'envers V1

Roald Dahl

Il était une fois un vieil homme de 87 ans appelé Labon. Il avait été toute sa vie une personne calme et paisible. Il était à la fois très pauvre et très heureux. Quand un jour M. Labon découvre qu'il y a des souris dans sa maison, il ne s'en inquiète pas trop au début. Mais les souris se multiplient. Elles commencent à le tracasser. Et elles continuent à se multiplier, tant et si bien que M. Labon ne peut plus les supporter.

« C'est trop. Elles vont vraiment un peu trop loin ! », se dit-il. Le vieil homme sort de chez lui et se rend en clopinant, jusqu'au magasin pour acheter des souricières, un morceau de fromage et de la colle.

Résumé de ce qu'on a appris.

Question de clarification : Pourquoi M. Labon achète-t-il ses trois articles dans le magasin ?

Réponse attendue : Pour se débarrasser des souris.

De retour à la maison, il met de la colle sous les souricières et les fixe au plafond. Puis il dispose soigneusement quelques morceaux de fromage sur les pièges ouverts.

Cette nuit-là, quand les souris sortent de leurs trous et voient les souricières au plafond, elles croient à une bonne blague. Elles se promènent sur le plancher, se poussent du coude et pointent le plafond de leurs pattes avant en se tordant de rire. C'est assez rigolo, des souricières au plafond. Quand M. Labon descend le lendemain, il constate qu'aucune souris n'est prise au piège. Il sourit en silence...

Résumé de ce qu'on a appris.

Question d'interprétation : Pourquoi M. Labon sourit-il alors qu'il n'a rien attrapé dans ses souricières ?

Réponse attendue : Il se dit qu'elles ont peut-être eu peur et qu'elles ne reviendront plus. / Il se dit qu'il est en train de déjouer la méfiance des souris car il leur prépare un piège plus diabolique...

Il saisit alors une chaise, verse de la colle sous les pieds et la colle à l'envers au plafond, près des souricières. Il fait la même chose avec la table, le téléviseur et la lampe. Finalement, il prend tout sur le plancher et le colle au plafond. Il ajoute un petit tapis. Cette nuit-là, les souris sortent de leurs trous en ricanant

et en faisant des plaisanteries sur ce qu'elles ont vu la veille. Mais cette fois, quand elles regardent au plafond, elles cessent vite de rire.

Résumé de ce qu'on a appris.

Question d'anticipation : Pourquoi les souris cessent-elles de rire ?

Réponse attendue : Elles voient quelque chose qui leur fait peur.

« Hé ! Regardez là-haut ! C'est là le plancher ! », gémit l'une d'elles.

« Incroyable ! Nous devons être au plafond ! », s'exclame une autre.

« Je commence à me sentir un peu étourdie », dit une autre.

« Le sang me descend à la tête », se plaint encore une autre.

« C'est horrible ! », dit une très vieille souris aux longues moustaches.

« C'est vraiment horrible ! Il faut faire quelque chose tout de suite ! »

« Une seconde de plus à me tenir sur la tête et je vais m'évanouir ! » crie une jeune souris.

« Moi aussi ! »

« Je n'en peux plus ! » « Sauvez-nous, quelqu'un ! Vite, faites quelque chose ! »

Elles devenaient hystériques.

Résumé de ce qu'on a appris.

Question de clarification : Pourquoi les souris sont-elles dans cet état ?

Réponse attendue : Elles se persuadent qu'elles ont la tête à l'envers au plafond et se rendent malades toutes seules.

« Je sais ce que nous allons faire », dit la très vieille souris.

« Nous allons toutes nous tenir sur la tête et alors nous serons dans le bon sens. »

Docilement, elles se placent toutes sur la tête et au bout d'un long moment, le sang coulant vers leur cerveau, l'une après l'autre, elles s'évanouissent. Quand M. Labon descend le lendemain, le sol est couvert de souris.

Il les ramasse rapidement et les met dans un panier.

Résumé de ce que l'on a appris.

Question d'interprétation : Pourquoi M. Labon ramasse-t-il les souris rapidement et que va-t-il en faire ?

Réponses attendues : Car elles ne vont pas rester évanouies très longtemps, il les met dans son panier pour les emmener loin de sa maison sans les tuer : il s'appelle M Labon et dans son nom il y a bon, c'est un homme bon.../ Car il veut les tuer avant qu'elles ne se réveillent. / Car il veut s'en débarrasser le plus vite possible...

Voici ce qu'il faut retenir de cette histoire : chaque fois que le monde semble à l'envers, mieux vaut rester les pieds sur terre.

Résumé de l'histoire

Relecture du texte en intégralité (sans coupure)



Les souris à l'envers V2

Roald Dahl

Question d'anticipation : Qu'apprend-on avec ce titre ?

Réponse attendue : Des souris vont se retrouver à l'envers dans cette histoire : sur le dos ? la tête en bas ? pendues par les pieds ? en marche arrière ?...

Il était une fois un vieil homme de 87 ans appelé Labon. Il avait été toute sa vie une personne calme et paisible. Il était à la fois très pauvre et très heureux. Quand un jour M. Labon découvre qu'il y a des souris dans sa maison, il ne s'en inquiète pas trop au début. Mais les souris se multiplient. Elles commencent à le tracasser. Et elles continuent à se multiplier, tant et si bien que M. Labon ne peut plus les supporter.

« C'est trop. Elles vont vraiment un peu trop loin ! », se dit-il. Le vieil homme sort de chez lui et se rend en clopinant, jusqu'au magasin pour acheter des souricières, un morceau de fromage et de la colle.

Résumé de ce qu'on a appris.

Question d'anticipation : Pourquoi M Labon achète-t-il aussi de la colle ?

Réponses attendues : Pour la mettre à côté du fromage et que les souris restent collées dessus / Pour coller le fromage sur les souricières...

De retour à la maison, il met de la colle sous les souricières et les fixe au plafond. Puis il dispose soigneusement quelques morceaux de fromage sur les pièges ouverts.

Cette nuit-là, quand les souris sortent de leurs trous et voient les souricières au plafond, elles croient à une bonne blague. Elles se promènent sur le plancher, se poussent du coude et pointent le plafond de leurs pattes avant en se tordant de rire. C'est assez rigolo, des souricières au plafond. Quand M. Labon descend le lendemain, il constate qu'aucune souris n'est prise au piège. Il sourit en silence...

Résumé de ce qu'on a appris.

Question d'anticipation : Pourquoi M Labon sourit-il en silence ?

Réponses attendues : Il se dit qu'elles ont peut-être eu peur et qu'elles ne reviendront plus / Il se dit qu'il est en train de déjouer la méfiance des souris car il leur prépare un piège plus diabolique...

Il saisit alors une chaise, verse de la colle sous les pieds et la colle à l'envers au plafond, près des souricières. Il fait la même chose avec la table, le téléviseur et la lampe. Finalement, il prend tout sur le plancher et le colle au plafond. Il ajoute un petit tapis. Cette nuit-là, les souris sortent de leurs trous en ricanant et en faisant des plaisanteries sur ce qu'elles ont vu la veille. Mais cette fois, quand elles regardent au plafond, elles cessent vite de rire.

« Hé ! Regardez là-haut ! C'est là le plancher ! », gémit l'une d'elles.

« Incroyable ! Nous devons être au plafond ! », s'exclame une autre.

« Je commence à me sentir un peu étourdie », dit une autre.

« Le sang me descend à la tête », se plaint encore une autre.

« C'est horrible ! », dit une très vieille souris aux longues moustaches.

« C'est vraiment horrible ! Il faut faire quelque chose tout de suite ! » « Une seconde de plus à me tenir sur la tête et je vais m'évanouir ! » crie une jeune souris.

« Moi aussi ! »

« Je n'en peux plus ! » « Sauvez-nous, quelqu'un ! Vite, faites quelque chose ! » Elles devenaient hystériques.

Résumé de ce qu'on a appris.

Question de clarification / anticipation : Pourquoi les souris sont-elles dans cet état ?

Réponse attendue : Il y en a une qui dit qu'elle va s'évanouir. Le stratagème de M. Labon a fonctionné puisqu'elles deviennent hystériques.

Question d'anticipation : Comment le piège de M Labon semble-t-il fonctionner ?

Réponse attendue : Une souris dit qu'elle va s'évanouir, si elles s'évanouissent toutes, M Labon pourra les capturer facilement.

« Je sais ce que nous allons faire », dit la très vieille souris.

« Nous allons toutes nous tenir sur la tête et alors nous serons dans le bon sens. »

Docilement, elles se placent toutes sur la tête et au bout d'un long moment, le sang coulant vers leur cerveau, l'une après l'autre, elles s'évanouissent. Quand M. Labon descend le lendemain, le sol est couvert de souris.

Il les ramasse rapidement et les met dans un panier.

Résumé de ce que l'on a appris.

Question d'interprétation : Pourquoi M. Labon ramasse-t-il les souris rapidement et que va-t-il en faire ?

Réponses attendues : Car elles ne vont pas rester évanouies très longtemps, il les met dans son panier pour les emmener loin de sa maison sans les tuer : il s'appelle M Labon et dans son nom il y a bon, c'est un homme bon.../ Car il veut les tuer avant qu'elles ne se réveillent. / Car il veut s'en débarrasser le plus vite possible...

Voici ce qu'il faut retenir de cette histoire : chaque fois que le monde semble à l'envers, mieux vaut rester les pieds sur terre.

Possibilité d'un débat interprétatif sur cette dernière phrase.

Résumé de l'histoire

Relecture du texte en intégralité (sans coupure)



Quand le lion épousa la brebis V1

conte du Mali

Le lion, un jour, quitta la brousse et vint en ville où il se maria avec une brebis qu'il ramena avec lui dans la forêt. Tous les animaux fêtèrent l'événement à grands frais, et la nouvelle se répandit bien vite, comme un feu de brousse.

- Un lion, épouser une brebis ! Quel scandale et quelle honte ! répétaient les animaux.

À ces critiques faites à basse voix le lion répondait tout haut :

- Et pourtant, j'aime beaucoup ma femme brebis.

Résumé de ce qu'on a appris.

Question de clarification : Pourquoi les animaux disent-ils « quel scandale ! quelle honte ! » ?

Réponse attendue : Car ils pensent qu'un lion doit se marier avec un animal plus important qu'une simple brebis.

Cependant, seule l'hyène, profondément choquée, réfléchissait :

- Malgré tout ce qu'on pense de moi, je vais quand même montrer que les qualificatifs de « lâche » et de « poltron » qu'on m'attribue ne sont que purs mensonges et viles médisances.

Elle vint trouver le lion chez lui, à la tombée du jour :

- Majesté Lion, dit-elle, il est clair pour tout le monde que tu es le plus respectueux, le plus majestueux de tous les animaux de la terre, mais tu as pris comme épouse une sorte d'individu niais et bête qui ne lève jamais la tête même vers le ciel qui l'a accueilli. Vraiment, tu ne mérites pas pareille épouse ! Tu fais traîner ton nom dans la boue. Dévorons-la donc et laisse-moi aller te chercher une femme digne de ta grandeur !

Résumé de ce qu'on a appris.

Question de rétrospection : Pourquoi l'hyène veut-elle trouver une autre épouse au lion ?

Réponse attendue : Parce qu'elle trouve que la brebis est un animal bête et niais.

- Je ne dévorerai pas ma femme car je l'aime, et j'ordonne que tes propos s'arrêtent là !

L'hyène s'en alla toute honteuse.

La nuit suivante, l'hyène revint cette fois en courant bien vite, à grandes enjambées.

- Ah ! Ah ! Majesté ! As-tu appris ce que j'ai appris ?

- Quoi donc ? dit le lion.

- Il paraît que lorsque l'eau de pluie touche à la peau des brebis, il y a une maladie qu'on appelle la gale qui leur enlève tous les poils jusqu'aux oreilles et aux pattes ; elle leur tanne la peau jusqu'à la chair rouge, une sorte de lèpre, quoi ! Cette lèpre s'attaque aussitôt à son conjoint et lui cause les mêmes maux. Tu te vois, toi, sans crinière et sans cils, sans pelage et sans queue, la peau tannée jusqu'à la chair comme un poulet plumé, avec des mouches partout ?

- Ah bon, s'écria le lion ! Et bien Hyène, à y réfléchir, je vois que celle-ci n'est véritablement pas ma femme. On devra donc, au plus tard ce soir, par tous les moyens et par toutes voies, la dévorer.

Résumé de ce qu'on a appris.

Question de rétrospection : Pourquoi le lion finit-il par accepter de dévorer sa femme la brebis ?

Réponse attendue : Car il croit ce que lui dit l'hyène à savoir qu'il va attraper la gale à cause d'elle.

L'hyène toute contente s'en alla.

Le soir, la brebis n'était au courant de rien. Quand elle rentra à la maison, une vieille femme la vit :

- Brebis, prends garde, car l'hyène que tu vois chez toi et que tu honores veut, en réalité, ta peau. Aujourd'hui, elle y a réussi. Ne va donc pas là-bas car ils t'attendent tous les deux pour t'écorcher et te croquer. Cependant, viens que je te propose une ruse qui te permettra d'être sauvée, car moi, je suis vieille et pleine d'expérience !

La vieille femme donna à la brebis une petite calebasse pleine de miel et lui confia un secret.

Résumé de ce qu'on a appris.

Question de clarification : Pourquoi la vieille femme dit-elle « prends garde » à la brebis ? et que lui propose-t-elle ?

Réponse attendue : C'est une bonne conseillère pour la brebis, elle la prévient du danger qu'elle court. Elle va lui expliquer une ruse qui permettra de sauver la brebis.

La brebis poursuivit son chemin. Elle entra, salua et sauta par-dessus les jambes étalées de son mari.

- Sacrilège ! cria le lion. Quel irrespect ! Quel déshonneur ! Pourquoi donc as-tu fait cela ?

- Pardonne-moi cher mari, Dieu seul sait que je ne l'ai pas fait exprès !

- Ah non, s'écria l'hyène, le saut d'une femme par-dessus un homme porte toujours malheur ; car nous avons vu seulement avant-hier un homme dont la

femme lui était passée dessus, mourir aussitôt. Il ne s'est pas passé deux minutes qu'il trépassa le pauvre !...

- Ah bon ! s'écria le lion qui sauta d'un grand bond sur sa femme. Mais avant que ses pattes ne touchent le sol, la brebis eut le temps de jeter dans la gueule du lion la petitealebasse de miel que lui avait donnée la vieille femme. Le lion s'assit sur son derrière en soupirant de jouissance :

- Dis-moi, chère épouse, où donc as-tu eu ce breuvage ?

Résumé de ce qu'on a appris.

Question de clarification : Comment expliquer que le lion soit d'abord en colère après sa femme puis tout doux ?

Réponse attendue : Il est très en colère après sa femme parce qu'il trouve qu'elle ne s'est pas bien comportée puis car il oublie sa colère car il trouve que le miel a très bon goût.

- Il y a, dans la forêt d'à-côté, tes collègues lions comme toi, qui ont rassemblé toutes les hyènes pour leur presser le ventre afin de faire sortir par leur derrière ce liquide dont ils remplissent des outres entières. Sache que c'est du miel et que chaque hyène en a le ventre plein.

- Hyène, tu me caches de si bonnes choses ! Je jure que tu n'emporteras pas l'outre de miel que tu couves !

Le lion attrapa l'hyène, la souleva bien haut et la lança par terre en pressant bien fort sur son ventre. Il n'en sortit évidemment pas de miel, mais des petites crottes nauséabondes, des morceaux d'os et aussi des graines de goyaves et des noyaux de mangues.

Le Lion dévora l'hyène.

Ainsi finissent tous les mouchards.

Résumé de ce que l'on a appris.

Question de clarification : Quelle ruse a utilisé la brebis pour se débarrasser de l'hyène et garder son époux le lion ?

Réponse attendue : Elle a utilisé la ruse de la vieille femme en faisant croire au lion que le miel venait du ventre des hyènes quand on appuie fort dessus.

Résumé de l'histoire

Relecture du texte en intégralité (sans coupure)

Question d'interprétation : est-ce que dans cette histoire l'hyène est moucharde ?

En fait elle a rapporté des propos faux sur la brebis : elle est moucharde et menteuse ?

La question du mariage du lion avec la brebis ... après tout s'il l'aime ... !

Quand le lion épousa la brebis V2

conte du Mali

Le lion, un jour, quitta la brousse et vint en ville où il se maria avec une brebis qu'il ramena avec lui dans la forêt. Tous les animaux fêtèrent l'événement à grands frais, et la nouvelle se répandit bien vite, comme un feu de brousse.

- Un lion, épouser une brebis ! Quel scandale et quelle honte ! répétaient les animaux.

À ces critiques faites à basse voix le lion répondait tout haut :

- Et pourtant, j'aime beaucoup ma femme brebis.

Résumé de ce qu'on a appris.

Question de clarification : Pourquoi les animaux trouvent-ils scandaleux que le lion ait épousé une brebis ?

Réponse attendue : Car ils pensent qu'un lion doit se marier avec un animal plus important qu'une simple brebis.

Cependant, seule l'hyène, profondément choquée, réfléchissait :

- Malgré tout ce qu'on pense de moi, je vais quand même montrer que les qualificatifs de « lâche » et de « poltron » qu'on m'attribue ne sont que purs mensonges et viles médisances. Elle vint trouver le lion chez lui, à la tombée du jour :

- Majesté Lion, dit-elle, il est clair pour tout le monde que tu es le plus respectueux, le plus majestueux de tous les animaux de la terre, mais tu as pris comme épouse une sorte d'individu niais et bête qui ne lève jamais la tête même vers le ciel qui l'a accueilli. Vraiment, tu ne mérites pas pareille épouse ! Tu fais traîner ton nom dans la boue. Dévorons-la donc et laisse-moi aller te chercher une femme digne de ta grandeur !

- Je ne dévorerai pas ma femme car je l'aime, et j'ordonne que tes propos s'arrêtent là !

L'hyène s'en alla toute honteuse. La nuit suivante, l'hyène revint cette fois en courant bien vite, à grandes enjambées.

Résumé de ce qu'on a appris.

Question d'anticipation : Pourquoi l'hyène revient-elle voir le lion ?

Réponse attendue : Car elle doit avoir une très bonne idée pour convaincre le lion de manger son épouse.

- Ah ! Ah ! Majesté ! As-tu appris ce que j'ai appris ?

- Quoi donc ? dit le lion.

- Il paraît que lorsque l'eau de pluie touche à la peau des brebis, il y a une maladie qu'on appelle la gale qui leur enlève tous les poils jusqu'aux oreilles et aux pattes ; elle leur tanne la peau jusqu'à la chair rouge, une sorte de lèpre, quoi ! Cette lèpre s'attaque aussitôt à son conjoint et lui cause les mêmes maux. Tu te vois, toi, sans crinière et sans cils, sans pelage et sans queue, la peau tannée jusqu'à la chair comme un poulet plumé, avec des mouches partout ?

- Ah bon, s'écria le lion ! Et bien Hyène, à y réfléchir, je vois que celle-ci n'est véritablement pas ma femme. On devra donc, au plus tard ce soir, par tous les moyens et par toutes voies, la dévorer.

L'hyène toute contente s'en alla. Le soir, la brebis n'était au courant de rien.

Résumé de ce qu'on a appris.

Question de clarification : Pourquoi l'hyène raconte-telle ça ?

Réponse attendue : C'est une ruse pour se débarrasser de la brebis.

Quand elle rentra à la maison, une vieille femme la vit :

- Brebis, prend garde, car l'hyène que tu vois chez toi et que tu honores veut, en réalité, ta peau. Aujourd'hui, elle y a réussi. Ne va donc pas là-bas car ils t'attendent tous les deux pour t'écorcher et te croquer. Cependant, viens que je te propose une ruse qui te permettra d'être sauvée, car moi, je suis vieille et pleine d'expérience !

La vieille femme donna à la brebis une petitealebasse pleine de miel et lui confia un secret.

La brebis poursuivit son chemin. Elle entra, salua et sauta par-dessus les jambes étalées de son mari.

- Sacrilège ! cria le lion. Quel irrespect ! Quel déshonneur ! Pourquoi donc as-tu fait cela ?

- Pardonne-moi cher mari, Dieu seul sait que je ne l'ai pas fait exprès !

- Ah non, s'écria l'hyène, le saut d'une femme par-dessus un homme porte toujours malheur ; car nous avons vu seulement avant-hier un homme dont la femme lui était passée dessus, mourir aussitôt. Il ne s'est pas passé deux minutes qu'il trépassa le pauvre !...

- Ah bon ! s'écria le lion qui sauta d'un grand bond sur sa femme. Mais avant que ses pattes ne touchent le sol, la brebis eut le temps de jeter dans la gueule du lion

Résumé de ce qu'on a appris.

Question d'anticipation : Qu'a-t-elle pu jeter dans la gueule du lion ?

Réponse attendue : Sans doute la petitealebasse que lui a donné la vieille...

la petitealebasse de miel que lui avait donnée la vieille femme. Le lion s'assit sur son derrière en soupirant de jouissance :

- Dis-moi, chère épouse, où donc as-tu eu ce breuvage ?

- Il y a, dans la forêt d'à-côté, tes collègues lions comme toi, qui ont rassemblé toutes les hyènes pour leur presser le ventre afin de faire sortir par leur derrière ce liquide dont ils remplissent des outres entières. Sache que c'est du miel et que chaque hyène en a le ventre plein.
- Hyène, tu me caches de si bonnes choses ! Je jure que tu n'emporteras pas l'outre de miel que tu couves !

Résumé de ce qu'on a appris.

Question d'anticipation : Quelle a été la ruse de la brebis ?

Réponse attendue : Elle a fait croire au lion que ce qu'il vient de manger vient du ventre des hyènes donc il va vouloir presser le ventre de l'hyène pour en avoir d'autre. Comme le miel ne coulera pas du ventre de l'hyène, il va lui faire mal voire même la tuer...

Le lion attrapa l'hyène, la souleva bien haut et la lança par terre en pressant bien fort sur son ventre. Il n'en sortit évidemment pas de miel, mais des petites crottes nauséabondes, des morceaux d'os et aussi des graines de goyaves et des noyaux de mangues.

Le Lion dévora l'hyène.

Ainsi finissent tous les mouchards.

Résumé de ce que l'on a appris.

Question de clarification/d'interprétation : Explication de la dernière phrase ?

Réponse attendue : Ceux qui rapportent des choses fausses finissent mal.

Résumé de l'histoire

Relecture du texte en intégralité (sans coupure)

Question d'interprétation : est-ce que dans cette histoire l'hyène est moucharde ?

En fait elle a rapporté des propos faux sur la brebis : elle est moucharde et menteuse ?

La question du mariage du lion avec la brebis ... après tout s'il l'aime ... !



Consultation

Bernard Friot

L'ogre : - Ah ! Docteur, ça ne va vraiment pas fort. Je sens comme un poids sur l'estomac et j'ai toujours envie de vomir. Si ça continue, il faudra que je me mette au régime.

Le médecin : - Voyons, voyons, ne vous affolez pas. Ce n'est peut-être pas si grave que ça. Dites-moi ce que vous avez mangé ces jours derniers.

L'ogre : - Eh bien, avant-hier, j'ai croqué un gendarme, un coureur cycliste et une marchande de légumes. Tous bien frais et pas trop gras.

Reformulation

Question d'anticipation : D'après vous pourquoi l'ogre est-il malade ?

Réponses attendues : L'ogre a beaucoup trop mangé / C'est à cause du képi du gendarme / ... autres

Le médecin : - Ce n'est vraiment pas ça qui vous a rendu malade. Et hier, qu'avez-vous mangé ?

L'ogre : - J'ai avalé une institutrice et quelques-uns de ses élèves. Je ne sais plus combien : ils sont tellement petits à cet âge-là !

Le médecin : - Vous n'avez quand même pas mangé la classe entière d'un seul coup ?

L'ogre : - Non, non, j'en ai gardé quelques-uns pour mon goûter. Et pour le dîner, je me suis fait un sandwich avec un gendarme et deux directeurs d'usine. Au dessert, j'ai pris une danseuse étoile avec son tutu.

Reformulation

Question d'anticipation : D'après vous pourquoi l'ogre est-il malade ? Avez-vous une nouvelle piste ?

Réponses attendues : L'ogre a encore mangé un gendarme / C'est à cause du tutu / ...autres

Le médecin : - C'est tout ?

L'ogre : - Oui, oui.

Le médecin : - Vous êtes sûr ? Réfléchissez bien.

L'ogre : - Ah oui, maintenant, je me souviens ! En traversant la forêt, j'ai mangé une fraise des bois.

Le médecin : - Ne cherchez plus. C'est ça qui vous a rendu malade !

Reformulation

Question d'anticipation : D'après vous pourquoi l'ogre est-il malade ? OU Pourquoi le médecin dit-il cela ?

Réponses attendues : L'ogre est allergique aux fraises des bois ou aux fruits rouges ou autres fruits en général / certains élèves peuvent commencer à soulever la question du régime alimentaire de l'ogre (chair fraîche et non fruit)

L'ogre : - Vous pensez que c'est grave, docteur ?

Le médecin : - Mais pas du tout. Tenez, avalez ce cachet et dans trente secondes vous ne sentirez plus rien.

L'ogre : - Et je ne serai pas obligé de me mettre au régime ?

Le médecin : - Pas le moins du monde. Reprenez tranquillement votre alimentation habituelle. Mais évitez les fraises des bois et les framboises !

L'ogre : - Oh merci, docteur, merci beaucoup ! »

L'ogre, tout joyeux, retrouve son bel appétit.

Reformulation

Question d'anticipation : D'après vous le texte s'arrête-t-il ici ? s'il ne s'arrête pas que va-t-il se passer ?

Réponse attendue : plusieurs ...

Il se rhabille en vitesse, remet ses souliers, saute sur le médecin ... et n'en fait qu'une bouchée.

Reformulation

Question de clarification : Est-ce qu'on aurait pu prévoir cette fin ?

Réponse attendue : L'ogre étant guéri il reprend son régime alimentaire et il saisit le plat qui s'offre à lui ! ...

Résumé de l'histoire

Relecture du texte en intégralité (sans coupure)



Lucien

Claude Bourgeyx

Les petits outrages, éditions Le Castor Astral, 1984

Lucien était douillettement recroquevillé sur lui-même. C'était là une position qu'il lui plaisait de prendre. Il ne s'était jamais senti aussi heureux de vivre, aussi détendu. Tout son corps était au repos et lui semblait léger. Léger comme une plume, comme un soupir. Comme une inexistence. C'était comme s'il flottait dans l'air ou peut-être dans l'eau. Il n'avait absorbé aucune drogue, usé d'aucun artifice pour accéder à cette plénitude des sens. Lucien était bien dans sa peau. Il était heureux de vivre. Sans doute était-ce un bonheur un peu égoïste.

Résumé de ce qu'on a appris.

Question d'interprétation : Comment vous représentez-vous Lucien : qui est-il ? que fait-il ? où est-il ?

Réponses attendues : beaucoup de possibles... Un enfant ou un jeune homme sur son lit ou dans la campagne...

Une nuit, le malheureux fut réveillé par des douleurs épouvantables. Il se sentit comme serré dans un étau, écrasé par le poids de quelque fatalité. Quel était donc ce mal qui lui fondait dessus ! Et pourquoi sur lui plutôt que sur un autre ? Quelle punition lui était là infligée ? C'était comme si on l'écartelait, comme si on brisait ses muscles à coups de bâton. « Je vais mourir », se dit-il.

La douleur était telle qu'il ferma les yeux et s'y abandonna. Il était incapable de résister à ce flot qui le submergeait, à ce courant qui l'entraînait loin de ses rivages familiers. Il n'avait plus la force de bouger. C'était comme si un carcan l'emprisonnait de la tête aux pieds. Il se sentait attiré vers un inconnu qui l'effrayait déjà. Il lui sembla entendre une musique abyssale. Sa résistance faiblissait.

Résumé de ce qu'on a appris.

Question de rétrospection/clarification : Qu'arrive-t-il à Lucien : que fait-il ? où est-il ?

Réponse attendue : Sans doute dans son lit (la nuit), il est sûrement très malade. Peut-être de la fièvre car il lui semble entendre une musique...

Le néant l'attirait vers lui.

Un étrange sentiment de solitude l'envahit alors. Il était seul dans son épreuve, terriblement seul. Personne ne pouvait l'aider. C'était en solitaire qu'il lui fallait franchir le passage. Il ne pouvait en être autrement.

Résumé de ce qu'on a appris.

Question de rétrospection/d'interprétation : Pourquoi est-il seul et personne ne peut-il l'aider ?

Réponses attendues : Le texte dit que personne ne pouvait l'aider, qu'il est solitaire. Personne ne peut l'aider car il est seul donc pas de médecin, de médicaments... Peut-être est-il isolé seul sur une île ou loin de tout humain...

Ses tempes battaient, sa tête était traversée d'ondes douloureuses. Ses épaules s'enfonçaient dans son corps. « C'est la fin », se dit-il encore. Il lui était impossible de faire un geste.

Un moment, la douleur fut si forte qu'il crut perdre la raison et soudain ce fut comme un déchirement en lui. Un éclair l'aveugla. Non, pas un éclair, une intense et durable lumière plus exactement. Un feu embrasa ses poumons. Il poussa un cri strident.

Résumé de ce qu'on a appris.

Question d'interprétation : Comment vous représentez-vous

Lucien maintenant : où est-il ? que fait-il ? qui est-il ?

Réponse attendue : Soit il va beaucoup mieux car il a réussi à respirer suite à la douleur très forte / Il est mort et délivré car il a trop souffert / Si certains élèves y pensent : c'est un nouveau-né qui vient de naître.

Tout en l'attrapant par les pieds, la sage-femme dit :

« C'est un garçon. »

Lucien était né.

Résumé de ce qu'on a compris

Faire une relecture du texte et y prélever tous les indices donnés par l'auteur sur la vie de fœtus et l'épreuve de l'accouchement.



Petit Lapin Rouge

Rascal et Claude K. Dubois

Il était une fois un petit lapin que tout le monde appelait Petit Lapin Rouge. Il n'en avait pas toujours été ainsi. Petit Lapin Rouge était né blanc, comme bien d'autres petits lapins.

Mais un jour, en lapin-sitting chez sa grand-mère, il était tombé dans un pot de peinture et en était ressorti rouge des pattes aux oreilles ... et jusqu'au bout de la queue.

Pour le faire redevenir blanc, ses parents l'avaient lavé, savonné, récuré. Mais cela n'avait servi à rien. Depuis ce jour, Petit Lapin Rouge déteste les toilettes matinales, le savon de Marseille et les bains du samedi soir.

Aujourd'hui, Petit Lapin Rouge doit porter un pain d'épice, une botte de jeunes carottes et du sirop pour la toux à sa grand-mère qui a la grippe.

« Ne traîne pas en chemin, mon petit lapin », dit sa maman, « prends bien garde aux vilains chasseurs et surtout, rentre avant la nuit noire. »

« Oui, oui », répond Petit Lapin Rouge sans écouter vraiment ce que lui dit sa maman.

Il accroche à son bras le lourd panier d'osier et s'en va...

Résumé de ce qu'on a appris.

Question de clarification : Que sait-on du premier personnage ?

(Éventuellement si ça ne vient pas tout seul : à quoi vous fait penser ce début d'histoire ? Car il faut que les élèves reconnaissent le texte source convoqué.)

Quelles ressemblances et quelles différences avec l'histoire du Petit Chaperon Rouge ?

Réponse attendue : Il ressemble beaucoup au Petit Chaperon Rouge

Question d'anticipation : Que va-t-il se passer ?

Réponse attendue : Des réponses en lien avec l'histoire du Petit Chaperon Rouge.

Il n'a pas fait cent pas qu'il aperçoit une tache rouge dans le sous-bois. Petit Lapin Rouge trotte de toutes ses forces et se retrouve nez à nez avec une fillette toute de rouge vêtue.

« Bonjour ! » dit le lapin, « comment t'appelles-tu ? »

« Je m'appelle Chaperon Rouge. »

« Tu es le Petit Chaperon Rouge, le vrai ? »

« Ben oui ! »

« Et tu vas de ce pas rendre visite à ta mère-grand, avec ton panier rempli de galettes et d'un pot de beurre ? »

« Tu en sais des choses, mon lapin ! »

« Nous n'avons qu'un livre au terrier, c'est celui qui raconte ton histoire ! Je ne savais pas que tu existais vraiment ... »

« Et dans ce livre qui raconte mon histoire, est-il écrit que nous nous rencontrons dans le bois ? »

« Non, non, c'est un loup que tu dois rencontrer. L'as-tu déjà croisé ? »

« Non, je n'ai pas vu le loup. Mais dis-moi, mon lapin, comment finit-elle, mon histoire ? »

« Horriblement mal, mon pauvre chaperon, si mal que jamais, jamais, je n'oserais te la conter. »

« Aïe, aïe, que vais-je devenir ? Maman m'avait pourtant bien dit de ne pas m'éloigner du chemin et de ne pas parler aux inconnus ... »

Résumé de ce qu'on a appris.

Question de clarification : Qu'arrive-t-il à Petit Lapin Rouge ? Qu'apprend-on sur le deuxième personnage ?

Réponse attendue : Il s'agit bien du Petit Chaperon Rouge et on sait que son histoire finit mal...

Question d'anticipation : Que va-t-il se passer ?

Réponse attendue : Le loup devrait arriver...

« Tu n'as rien à craindre, Chaperon, Petit Lapin Rouge est avec toi ... »

« Petit Lapin Rouge ? Le vrai ? Le petit lapin qui est tombé dans le pot de peinture ? Celui qu'on a tellement lavé, savonné, récuré qu'il déteste le savon de Marseille ? C'est bien toi ? »

« Ben oui ! Tu en sais des choses, Chaperon ! »

« J'ai ton livre à la maison, je le connais sur le bout des doigts. Je ne savais pas que tu existais vraiment ... »

« Alors dis-moi, Petit Chaperon, comment se termine mon histoire ? »

« Horriblement mal, mon pauvre lapin, si mal que jamais, jamais je n'oserais te la conter ! »

« Aïe, aïe, aïe, deux horribles fins ! Qu'allons-nous devenir, Chaperon ? »

Résumé de ce qu'on a appris.

Questions de clarification : Finalement qui sont ces deux personnages ?

Réponse attendue : (héros d'une histoire dont chacun connaît la fin de l'autre). Qui connaît et peut raconter l'histoire du Petit Lapin Rouge ? De quoi ont-ils peur ?

Questions d'anticipation : Que vont-ils faire ? D'après vous, quelle pourrait être l'horrible fin de l'histoire du Petit lapin rouge ?

« J'ai une idée, mon lapin : nous allons jouer un tour à ces écrivains en décidant tout seuls de nos fins ! »

« Quelle bonne idée, Chaperon ! À toi l'honneur ... »

« Eh bien, je décide que les loups ont disparu de nos forêts depuis belle lurette. »

« Bravo, Chaperon Rouge ! Moi, je décide que la chasse est interdite pour toujours. »

« Je décide aussi que Grand-mère et Mère-Grand sont en bonne santé, qu'elles n'ont plus besoin de nos paniers. »

« Bien dit, Chaperon ! À moi... Je décide que les lapins ne se mangent plus, ni à la bière, ni aux raisins. »

« On y arrive, Petit Lapin ... Que penses-tu de cette fin : ... Le soleil brille, le ciel est bleu, les oiseaux chantent, un lapin et une petite fille pique-niquent paisiblement sur un tapis de fleurs odorantes ... »

Résumé de ce qu'on a appris.

Question de rétrospection : Qu'ont décidé de faire Petit Lapin Rouge et Chaperon Rouge ?

Réponse attendue : Ils ont décidé de réécrire la fin de leurs histoires pour qu'elles finissent bien.

« Pas très original, Chaperon, mais cela me convient parfaitement ! »

« Je déplie la nappe ici ? »

« Cette clairière me semble idéale ! »

« Eh bien, mangeons, mon lapin ... j'ai une faim de loup ! »

Résumé de ce qu'on a appris.

Question de clarification : Qu'est-ce qui est surprenant dans cette fin d'histoire ?

Réponse attendue : C'est qu'elle finit bien contrairement à celle du Petit Chaperon Rouge.

Question d'interprétation : Préférez-vous la véritable histoire du Petit Chaperon Rouge ou celle-ci ? Pourquoi ?

Résumé de l'histoire

Relecture du texte en intégralité (sans coupure)

ACTIVITÉS EN PROLONGEMENT POUR AFFINER LA COMPRÉHENSION

-Relire et relever des éléments du texte qui indique que l'histoire se passe à notre époque (lapin-sitting, pot de peinture, savon de Marseille, présence de livre d'histoires)

→ comprendre en contexte le sens de l'expression « en lapin-sitting »

→ comprendre que ce ne sont donc pas les vrais personnages des anciennes histoires

-Si ça n'a pas été fait au cours de la lecture, interroger les élèves sur la fausse histoire « célèbre » du Petit Lapin Rouge (elle n'existe pas) et leur faire prendre conscience que c'est sans doute une ruse du Chaperon

Faire préparer la lecture à voix haute :

→ lire un dialogue : les 2 personnages et le narrateur

→ travail intéressant d'interprétation : la prosodie de Chaperon Rouge va dépendre de ce que le lecteur imagine qui va se passer après la dernière phrase. Le lecteur va lire différemment selon l'intention qu'il attribue au Chaperon (veut-il manger ou pas le lapin ?)



Zappe la guerre

Pef

On ne le regardait presque jamais.

Sur la place de Rezé, le monument aux morts était sans vie. Ce soir-là, on ne le voyait carrément plus lorsque, dans le brouillard, ils sont un à un apparus, se détachant lentement de sa masse de pierre. Ni gens ni fantômes. Juste des apparences en manteaux bleu horizon dans leurs pantalons rouge sang d'août 1914.

À l'heure où toute la ville essaie de ne penser qu'à bien dormir, des dizaines de soldats quittaient leur monument pour un effrayant carnaval militaire.

De l'un était partie la moitié du visage. À l'autre, manquait une main, un œil. Des jambes presque emportées. Et cette boue séchée en plaques et toute cette poussière autour des molletières. Des pieds nus rétrécis par la terreur, orphelins de leurs godillots. Et tous ces fusils, certains tordus, d'autres fondus dans des mains qui s'agrippaient encore. Il y avait là deux-cent-quatre-vingt-huit soldats, debout comme ils étaient morts, regroupés en rangs brouillons.

Résumé de ce qu'on a appris.

Question de rétrospection : Qui sont tous ces soldats ?

Réponse attendue : des personnages habillés comme les soldats de la guerre de 14-18, qui sortent du monument aux morts de Rezé : pas vraiment des fantômes, mais ayant tous l'aspect qu'ils avaient quand ils ont été tués

Ils s'étaient mis en marche sur ordre d'un officier en gants blancs : le lieutenant Marc de Monti de Rezé. Mission spéciale de grande vérification ! avait-il annoncé.

Le cortège brinquebalant arriva près de l'église Saint-Paul où le lieutenant fit s'immobiliser la compagnie. Il sortit de sa poche la liste des deux cent-quatre-vingt-huit hommes de Rezé tombés un peu partout sur et pour la France, et exigea d'eux un garde-à-vous qu'aucun ne pouvait tenir.

- Sergent Sorin, faites l'appel ! ordonna-t-il agacé

Sorin rejeta vers l'arrière ce qu'il lui restait de casque ; on aurait pu y égoutter des nouilles par les trous d'éclats d'un shrapnell allemand.

- Ch'ais plus bien lire mon lieutenant. La mémoire ! Faut pas m'en vouloir, j'ai plus toute ma tête !

Monti de Rezé aurait bien souri du terrible humour de Sorin mais il ne pouvait plus. La balle qui lui avait traversé l'abdomen le faisait à jamais grimacer. Elle tournait dans son ventre avec l'obstination d'une horloge comtoise. Il insista. Sorin s'exécuta, à voix basse pour ne pas inquiéter le voisinage.

-Bardin ?
-Présent !
-Bernard ?
-Z'ent !
-Blourde et Boujeaud ?
-Présents !

Brosseaud, cul-de-jatte du 18 septembre 1916 et trépassé à Bar-le-Duc, confirma sa présence au ras du sol. Lozon, Macé, Monnier, Monti, Perraud, Redor, Rontard ... tous les morts étaient présents. Visonneau fermait le ban. Voilà quatre-vingts ans qu'ils étaient tous morts.

Le temps d'une vie d'homme s'était écoulée et aujourd'hui, ils voulaient enfin savoir. Vérifier qu'ils avaient fait la guerre pour que cela en vaille leur peine.

- Qu'on n'est pas morts pour rien, quoi ! lança Soulas en dressant vers l'obscurité du ciel sa main ouverte, celle qu'il n'avait pas perdue dans la première neige des Vosges.

Résumé de ce qu'on a appris.

Question de rétrospection : Pourquoi ses soldats se retrouvent-ils ce soir-là sur la place du village ?

Réponse attendue : Ils veulent voir si leur guerre a servi à quelque chose C'est-à-dire ? hypothèses possibles des élèves : vérifier si la vie est meilleure, si les gens sont plus heureux

Du fond d'une sacoche percée, Monti de Rezé fit remonter une vieille carte entre les ailes blanches de ses gants. En grimaçant, il perça le brouillard du regard pour tenter de reconnaître les lieux et de répartir ses troupes.

À Sorin, Monnier et Blourde revint le carré des rues autour de l'ancienne école. Monnier, le tranquille instituteur dont l'écriture si régulière faisait envie, aurait bien fait savoir deux ou trois choses importantes aux enfants.

Il caressa les murs du bâtiment d'un doigt tremblant sans rien oser y écrire puis, à son habitude, passa son pouce sur son front comme pour en chasser la pastille écarlate qui le marquait. Il était tombé, à Gournay, d'une seule balle entre les deux yeux, le 15 juin 1918. Les trois hommes dévisageaient la ville lorsque Blourde rompit brusquement le silence :

-Attention ! Une automobile qui fonce comme une balle ! lança-t-il en pointant son doigt sur une voiture qui filait au loin.

Du carrefour suivant, les soldats découvrirent, effarés, de grandes boîtes vitrées où des gens semblaient vivre les uns au-dessus des autres. Et rue Vigier, une petite maison les intrigua sérieusement ; la seule dont les volets n'étaient pas fermés. Sur son toit, une sorte de fourche-râteau était amarrée à la cheminée et un feu bleu éclairait sa fenêtre.

Les trois soldats prirent position en embuscade derrière des buissons. Le sergent Sorin déplaça son périscope et l'ajusta au-dessus du parapet du jardinet, en direction de l'étrange lueur.

- C'est une sorte d'orage domestique qui jaillit d'une caisse sombre.

S'éclaireraient-ils avec des éclairs ?

- J'étais sûr que la société ferait des progrès et le progrès des avancées, commenta Monnier ébloui. Raconte, Sorin !

- C'est un cinématographe qui garde les images collées sur sa vitre. Et colorisées comme les belles cartes postales, ces visions ! Et qui parlent en plus !

Résumé de ce qu'on a appris.

Question de clarification : Quels progrès technologiques les soldats découvrent-ils dans leur ville 80 ans après leur mort ?

Réponse attendue : Une voiture qui roule vite, des immeubles (habitations superposées), la télévision.

Serrés les uns contre les autres, les soldats avaient maintenant le nez collé au carreau, le menton posé sur les briques luisantes qui encadraient la fenêtre de la petite maison. Les images se succédaient : un centre-ville d'aujourd'hui rasé, des corps vidés de vie, des visages effarés dans des mains tremblantes.

Monnier qui voulait comprendre interpella Sorin :

-Passe-moi ton esgourdomètre. Ça fonctionne entre les sacs et les boisages des tranchées, ça va se laisser impressionner par une vitre ! L'appareil plaqué au carreau, il entendit la guerre qui, elle, n'était pas morte.

-Mais raconte Monnier !

-Une voix dit qu'il y a deux morts à Sarajevo !

Monnier glissa et s'assit dos au mur, à même la pluie. C'est ainsi qu'il avait été tué. Il boucha rageusement sa blessure coquelicot de toute sa main :

-Pas possible qu'on soit morts depuis si longtemps et qu'on n'ait pas avancé !

Les conclusions de la mission de vérification allaient être douloureuses pour les deux-cent-quatre-vingt-huit victimes : leur terrible guerre n'avait pas suffi à décourager toutes les autres. Blourde avait repris l'observation.

-Ils disent quelque chose comme Rouanda. Et c'est pas de la joie. [...]

Résumé de ce qu'on a appris.

Question de rétrospection : Qu'apprennent-ils par la télé ?

Réponse attendue : Il y a encore des guerres dans le monde

[...] Ne bougez plus ! À côté de la boîte noire, je vois un civil. Sur un fauteuil, une petite grenade plate à la main. Attention ! Il appuie dessus !

Les trois hommes plongèrent au sol puis se redressèrent lentement, baïonnettes sur le qui-vive.

-Ah ben ça ! s'exclama Blourde. En pressant dessus, le grand-père a remplacé la vision par une autre !

-C'est maintenant la carte de la Patrie avec des nuages qui se baladent. Ils vont vers l'Allemagne. C'est sûrement les gaz, avec les résultats. 16 Allemands gazés sur la Champagne. 18 Fritz à Reims. 23 à Marseille, avec un soleil de victoire dessiné à côté...

-Et voilà un gamin qui s'en mêle, chuchota Sorin.

Un enfant s'emparait en effet de la télécommande en faisant de grands gestes de désapprobation. D'autres images de guerres modernes apparurent instantanément. Avec des civières. Des sirènes. Des chars blancs comme neige. Monnier arracha les écouteurs des mains de Sorin et entendit le vieil homme réprimander l'enfant :

-Zappe la guerre à la fin ! Y'a bien mieux à voir ou alors éteins-la !

Le feu bleu ferma doucement ses yeux. L'obscurité se fit dans la pièce.

Résumé de ce qu'on a appris.

Question de rétrospection / clarification : Quels sont les nouveaux personnages ? Que font-ils ?

Réponse attendue : Un grand-père et un enfant : ils regardent la télévision mais ne sont pas d'accord sur le programme à regarder. L'enfant veut regarder quelque chose qui parle de la guerre, peut-être les informations. Le grand-père regarde la météo. Finalement ils éteignent la télé.

Le jeune garçon se retourna et sur l'écran de la fenêtre rayé par la pluie brillante, il découvrit les trois visages livides des soldats.

-Grand-père ! Une armée de morts ! hurla-t-il.

-Tu vois, nigaud, ça te tourne la tête, leur télé !

Il n'y avait plus personne contre le carreau.

Dans une course désarticulée, les trois soldats fuyaient. Les ordres étaient clairs. Il ne fallait être vus. Surtout par un enfant ! Sorin poussa les deux autres dans le dos :

-Repli sous le monument, nom d'un chien ! Faut disparaître !

Monnier se soutenait le front en courant.

-Mais... faut peut-être qu'il la sache notre horreur, le gamin, pour pas qu'elle dure encore. Pour avancer, quoi...

-Tu perds la tête, Monnier ! Tu veux y rester ? Toute la compagnie au monument !

Le lieutenant Monti de Rezé entendit l'alerte et répercuta la consigne.

De partout les soldats convergèrent vers la place.

Résumé de ce qu'on a appris.

Question de rétrospection : Pourquoi les soldats se mettent-ils à courir et à se rassembler sur la place du monument aux morts ?

Réponse attendue : Parce qu'ils ne doivent pas être vus, surtout pas par des enfants. Or dans la maison où il y avait la télé allumée, l'enfant a vu les trois soldats qui regardaient par la fenêtre. Ces soldats sont partis en courant et ont donné l'alerte pour retourner au monument aux morts.

Soudain, à l'angle de la rue Prévert, un faisceau de lumière coupa le chemin de Monnier, Sorin et Blourde qui sautèrent aussitôt dans une tranchée ouverte pour des travaux en cours.

Sa lampe de poche à la main, le garçon les avait facilement repérés. Il s'approcha prudemment du trou qui défigurait la chaussée et en braquant sa torche sur le fond de la tranchée, il découvrit un soldat de 1914 qui se protégeait les yeux d'une main tremblante et se cramponnait à son vieux fusil de l'autre. Monnier. Les deux autres avaient définitivement disparu des rues de la ville. Monnier dégagea progressivement sa vue. Puis il se ressaisit bouchant à nouveau sa blessure frontale pour éviter d'effrayer l'enfant. Il osa :

-Rien de grave ! Enfin si, approche. Faut que je t'explique, que je te raconte ... Sans un mot le garçon éteignit sa lampe et prit le risque de s'asseoir sur le rebord de la tranchée.

Résumé de l'histoire

Question de clarification : Qui était cet homme (Monnier) avant que la guerre ne l'enrôle et le tue ?

Réponse attendue : L'instituteur du village et c'est pour ça qu'il veut expliquer des choses à l'enfant.

Résumé de l'histoire

Relecture du texte en intégralité (sans coupure)

